

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES
NATURELLES DE BELGIQUE

KONINKLIJK BELGISCH INSTITUUT
VOOR NATUURWETENSCHAPPEN

PRÉHISTOIRE DE BELGIQUE

PREHISTORIE VAN BELGIË

N° 2

Les premiers agriculteurs en Belgique

par

Anne HAUZEUR*

BRUXELLES

1987

BRUSSEL



* Association pour la Diffusion de l'Information Archéologique Asbl
Rue Vautier, 29, Vautierstraat 1000 Bruxelles - Brussel

Sommaire

Introduction	3
Les premiers agriculteurs en Belgique	4
L'environnement	5
L'habitat	5-8
Les moyens de subsistance	9-10
Fabrication de l'outillage	11-12
La poterie	12-13
Économie	13-14
Vie spirituelle	15
Orientation bibliographique	15

Introduction

Entre 10 000 et 6 000 avant J.C., le mode de vie de plusieurs groupes humains a connu de profonds changements économiques, techniques et sociaux qui sont à l'origine des sociétés modernes.

Jusqu'à là, les hommes dépendaient étroitement de leur environnement, vivant de chasse, de pêche et de cueillette. En divers endroits, quelques groupes de chasseurs se sont progressivement affranchis du milieu naturel en produisant leur nourriture grâce à la pratique de l'élevage et de l'agriculture.

Le contrôle des moyens de subsistance a modifié l'organisation sociale (sédentarisation, expansion démographique), les croyances et a conduit à développer des techniques et un outillage nouveaux. L'ensemble de ces changements a

été désigné du terme de " révolution néolithique " ou de " néolithisation ".

Des centres de néolithisation ont existé aussi bien en Extrême-Orient et au Proche-Orient qu'en Amérique centrale ou méridionale, voire en Afrique.

Même s'il y a eu des expériences de domestication de plantes et d'animaux sauvages en Europe, il semble que la plupart des éléments de nos civilisations néolithiques soient originaires du Proche-Orient (fig. 1). De proche en proche, des populations néolithiques auraient atteint les Balkans, vers le 7^{ème} millénaire avant notre ère. A partir de là, la propagation du Néolithique aurait suivi deux voies : l'une vers l'Europe méridionale, en longeant les côtes de la Méditerranée, l'autre en cheminant le long des grands fleuves, en direction de l'Europe centrale et occidentale.

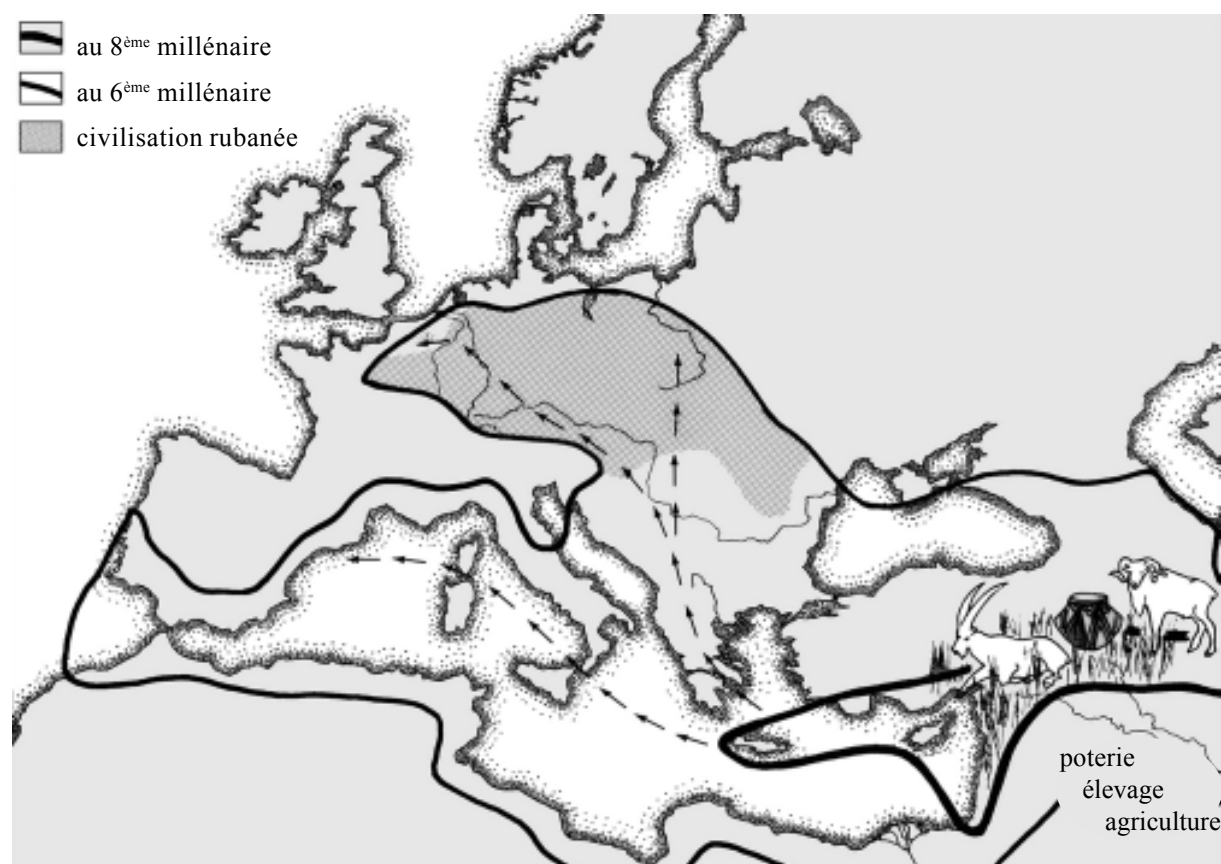


Fig. 1 - Diffusion du Néolithique.

Les premiers agriculteurs en Belgique

Les premiers agriculteurs, dont on retrouve trace dans nos régions, appartiennent à une civilisation largement répandue en Europe tempérée au nord des Alpes et qui porte le nom de “Rubané” d’après le décor en ruban qui orne la plupart des vases. En Belgique, la civilisation rubanée est souvent désignée du terme d’Omalien d’après le nom du village d’Omali, en Hesbaye, où d’importantes découvertes furent effectuées à la fin du siècle dernier.

L’Omalien ne résulte pas de l’évolution sur place de populations locales mais plutôt de l’arrivée, vers 5 400 av. J. C., de

groupes néolithiques porteurs du nouveau mode de vie. L’Omalien semble avoir perduré jusque vers 4 800 av. J. C.

En tant qu’agriculteurs, les Néolithiques recherchaient des terrains limoneux fertiles, faciles à cultiver. Ces terres, qui traversent la Moyenne Belgique d’est en ouest, ont déterminé le choix de leurs installations (fig. 2). Ils se sont établis en Hesbaye, dans le Brabant oriental et dans la région des sources de la Dendre en Hainaut occidental. La plus grande concentration de sites se trouve en Hesbaye, peut-être à cause de l’abondance et de l’accessibilité du silex nécessaire à la fabrication des outils dans le sous-sol hesbignon (fig. 3).

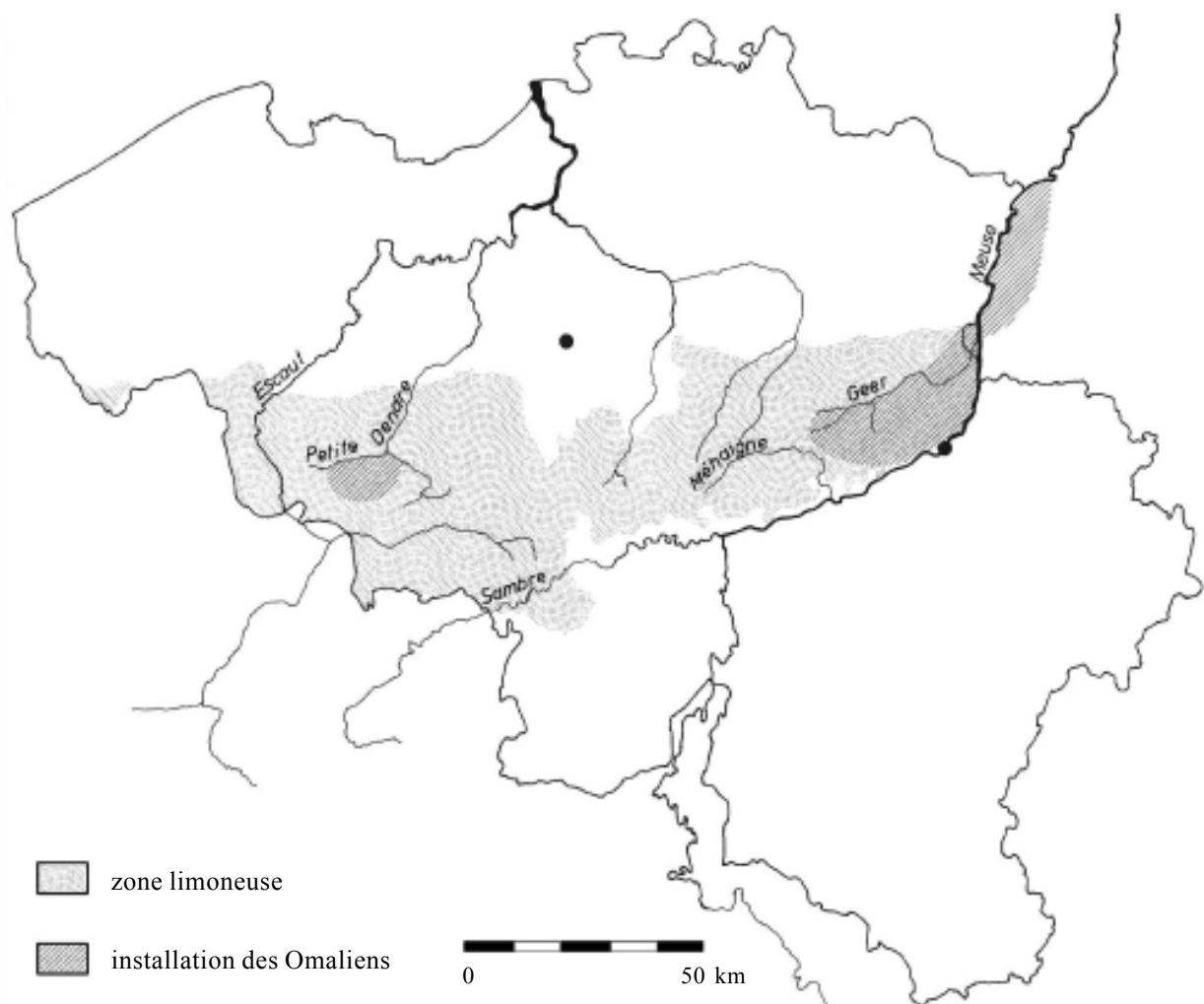


Fig. 2 - Installation des premiers agriculteurs.

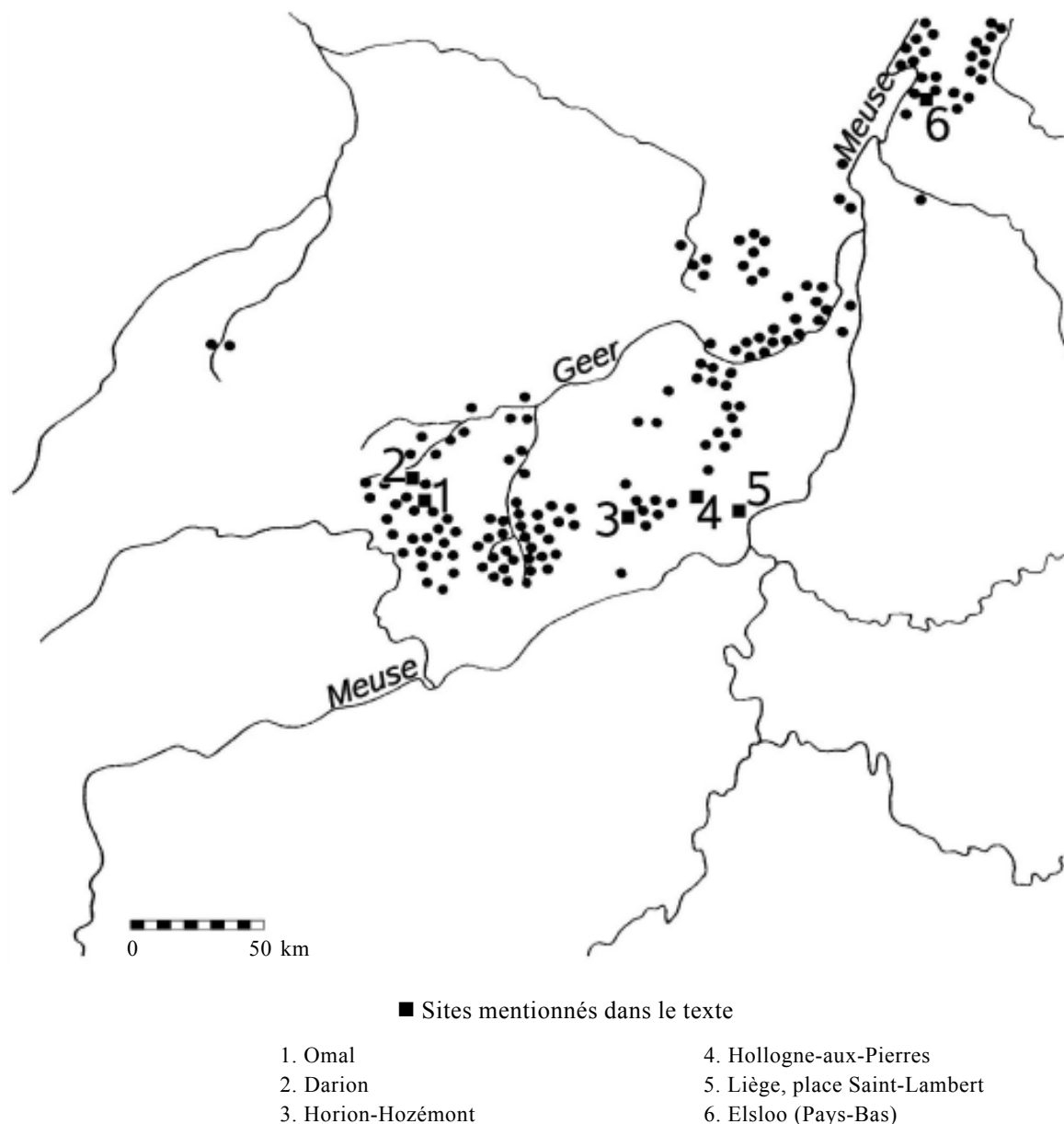


Fig. 3 - Carte des sites omaliens de Hesbaye.

L'environnement

A cette époque, le climat était légèrement plus humide et chaud qu'actuellement - de l'ordre de 1° à 2° C.

La végétation était dominée par une forêt mixte de chênes, de noisetiers, d'ormes, de tilleuls et d'aulnes que les Omaliens ont dû abattre pour s'installer. Autour de l'aire déboisée pour y implanter l'habitat, les champs et les pâturages, il s'est développé, à l'orée de la forêt, une végétation de

buissons et d'arbustes comme les mûriers, framboisiers, prunelliers et pommiers sauvages.

L'habitat

Avec la sédentarisation l'habitat acquiert, pour la première fois, un caractère de village permanent. Le village le mieux conservé actuellement connu se trouve à Darion, en Hesbaye. Il est entouré par un

fossé, doublé d'une palissade de poteaux qui retenait les terres extraites du fossé et qui formait vraisemblablement un rempart dans lequel trois entrées étaient aménagées (fig. 4).

L'espace ainsi délimité par l'enceinte témoigne d'une organisation élémentaire. Les maisons sont disposées parallèlement les unes aux autres et regroupées dans la partie méridionale du village.

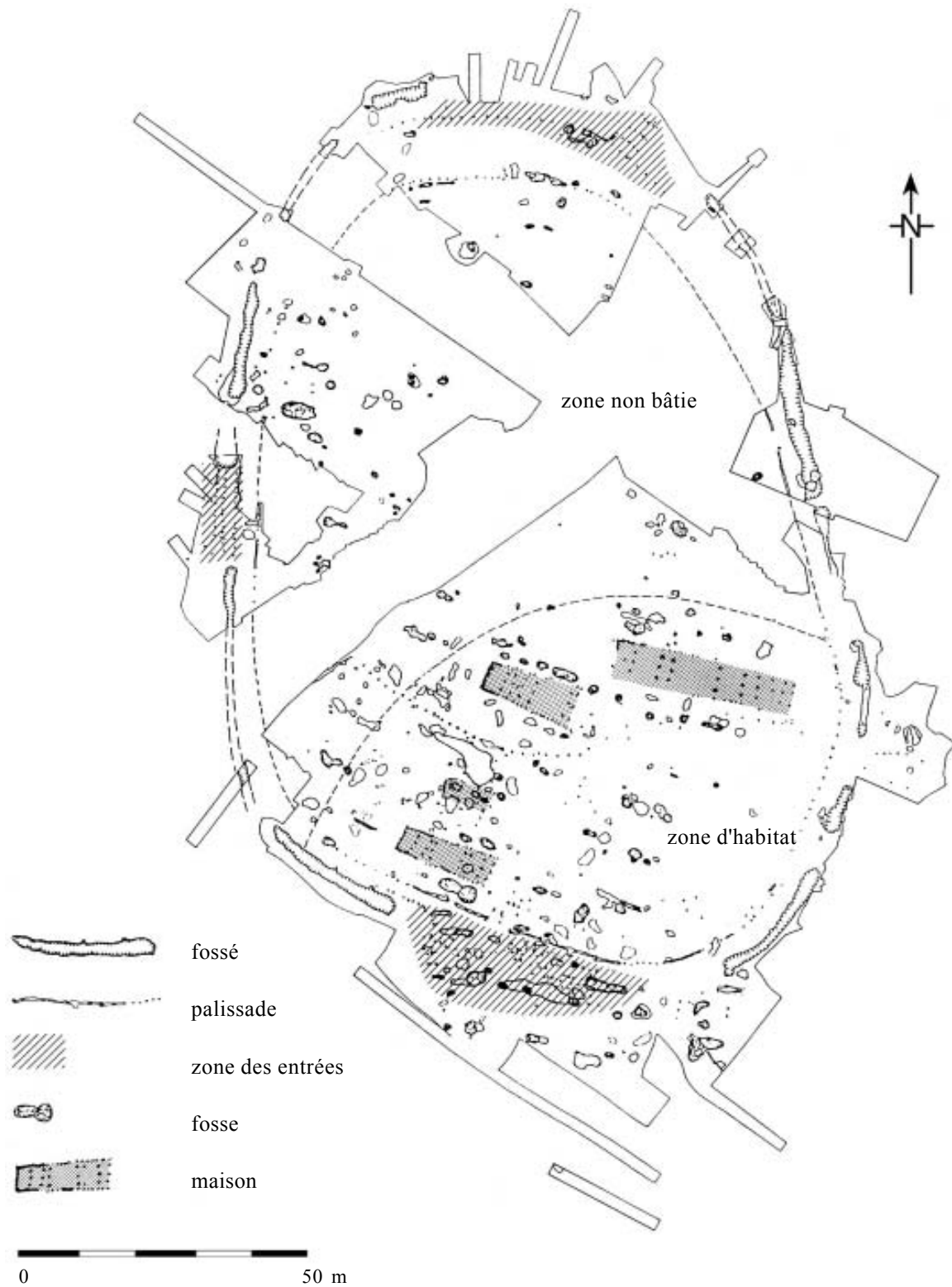


Fig. 4 - Le village.

Par contre, la zone septentrionale, qui ne comporte pas d'habitation, pouvait contenir des enclos pour le bétail et être le siège d'activités plus spécialisées comme la fabrication des outils, la cuisson des poteries,

l'engrangement du grain et la mouture du blé.

Les maisons sont allongées, de plan rectangulaire ou trapézoïdal (fig. 5). Leur structure est constituée de poteaux en bois.

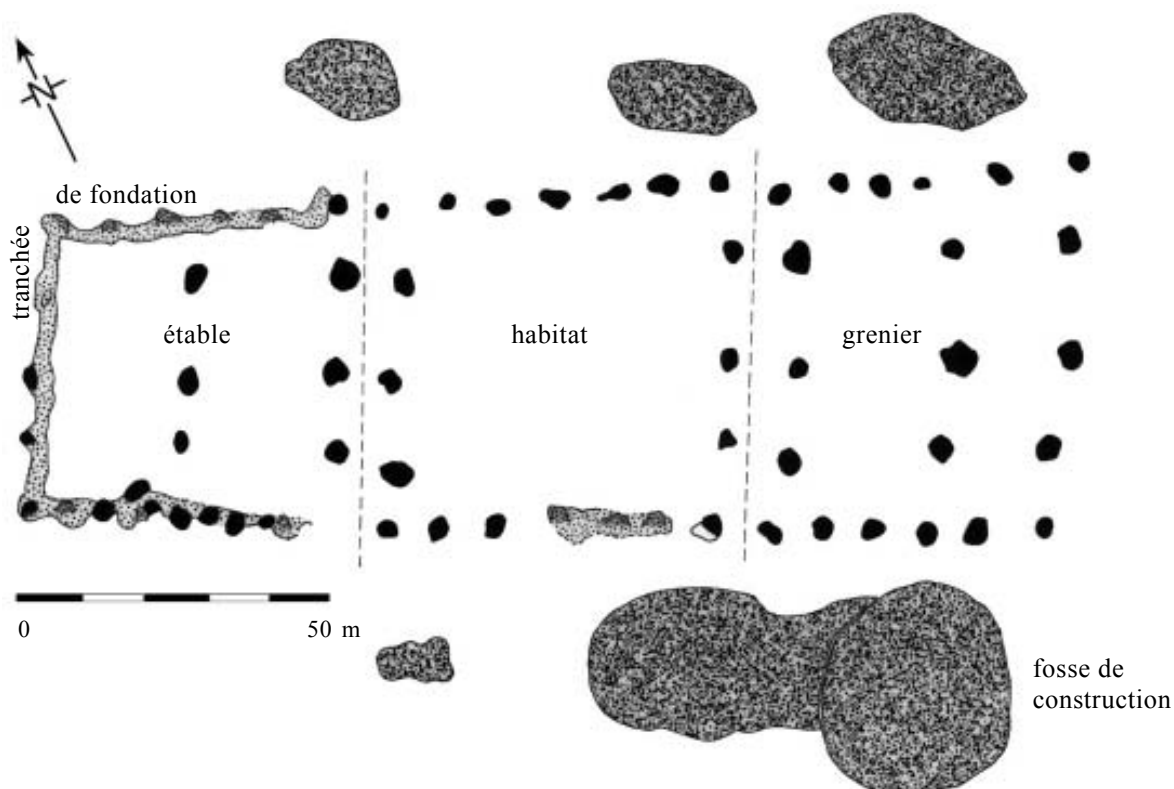


Fig. 5 - Maison du village de Darion.

Les murs sont en clayonnage (branches entrelacées) recouvert de torchis (mélange de limon et de paille). Le toit, dont la charpente est soutenue par 3 rangées de poteaux, est à double pente et couvert de chaume (paille ou roseaux). Seules, les traces de poteaux ont subsisté; l'érosion a généralement emporté le sol archéologique, cause de notre ignorance sur l'aménagement intérieur des habitations. On remarque cependant que la maison se divise en trois parties. La partie centrale aurait servi d'habitation proprement dite avec le foyer; la partie arrière, d'étable et celle à l'avant, de "grenier" pour stocker le produit des récoltes. Ce type de maison pouvait abriter une famille au sens large.

Autour des maisons, les Omaliens ont creusé des fosses pour extraire le limon nécessaire à la fabrication du torchis. Ces

fosses ont ensuite servi de dépotoir. D'autres fosses-dépotoirs sont dispersées dans tout le village et c'est en fouillant leur contenu qu'on retrouve les témoins de la vie quotidienne des occupants du village (fig. 6).

A l'extérieur du village de Darion, les champs étaient localisés vers le sud, où se trouvent les terres limoneuses bien drainées, à l'opposé des pâturages situés au nord, dans une zone de terrains moins propices à l'agriculture. L'étude des pollens fossiles (palynologie) nous apprend qu'aux alentours du village, les Omaliens avaient conservé beaucoup de noisetiers pour leurs fruits et pour leur bois qui se prête à de multiples usages, depuis la vannerie jusqu'à la fabrication des manches d'outils, mais peut-être aussi pour servir de haies naturelles contre l'incursion, dans les champs, d'animaux dévastateurs.



Fig. 6 - Reconstitution du village de Darion.

Les moyens de subsistance

Pour la première fois, l'homme stabilise et contrôle ses ressources alimentaires par l'agriculture et l'élevage.

Les Omaliens pratiquaient une agriculture sur brûlis. Les champs, défrichés mais non dessouchés, étaient sommairement travaillés au bâton-à-four avant l'ensemencement. L'étude des graines carbonisées et celle des pollens nous apprennent que les Omaliens cultivaient deux variétés primitives de blé, l'en grain et l'amidonnier (fig. 7a), et quelques légumineuses comme les pois et les lentilles (fig. 7b).

Les terres non fertilisées s'épuisaient assez vite et il était nécessaire de défricher fréquemment de nouvelles parcelles de forêt. Cependant, les terres épuisées pouvaient être reconverties en pâturages pour le bétail et être ainsi régénérées.



Fig. 7b - Pois

Lentilles

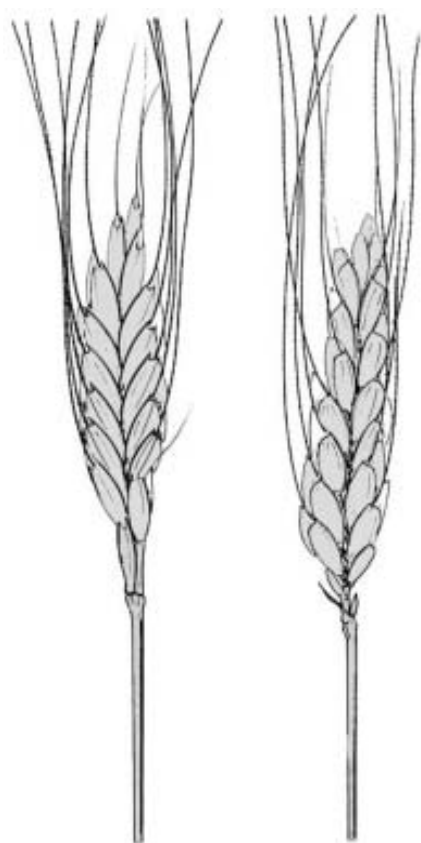


Fig. 7a - Blé amidonnier

En grain

L'acidité du sol en Hesbaye a détruit toutes les matières osseuses. Seul le site omalien de la place Saint-Lambert à Liège, établi sur les alluvions calcaires de la Légia, a livré des restes de faune.

L'élevage est dominé par celui du bœuf, suivi du porc, du mouton et/ou de la chèvre. Le bétail était élevé avant tout pour la viande mais parce qu'il pouvait aussi fournir des produits laitiers (lait, fromage ?), des peaux et peut-être de la laine (fig. 8). Les bovidés ont pu être utilisés comme animaux de trait, pour la traction ou le transport de matériaux lourds (troncs d'arbres ...).

L'exploitation des ressources du milieu naturel reste relativement importante. Les Omaliens de la place Saint-Lambert chassaient le cerf, le sanglier et le chevreuil. La pêche semble avoir été une activité importante, surtout en hiver, comme complément à l'élevage et à l'agriculture. Les poissons capturés sont variés : tanches, carassins, barbeaux, gar-

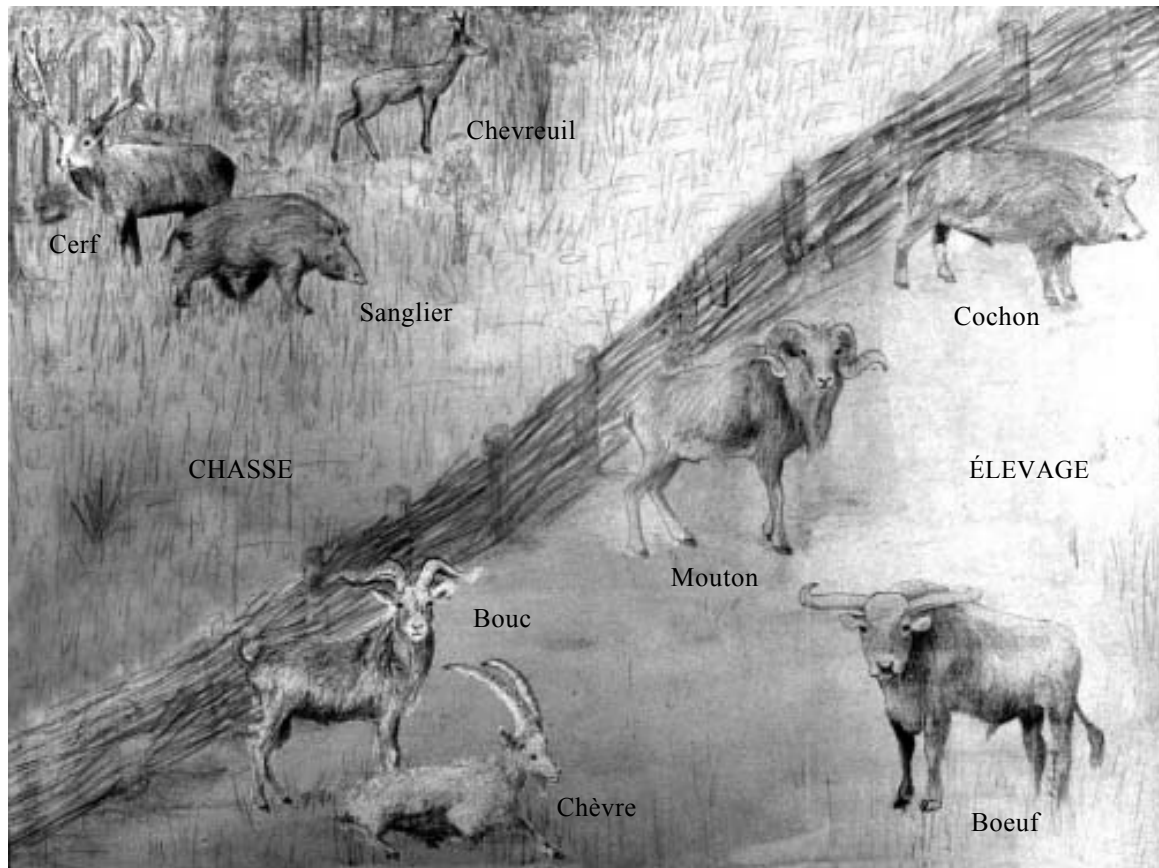


Fig. 8 - Les moyens de subsistance.

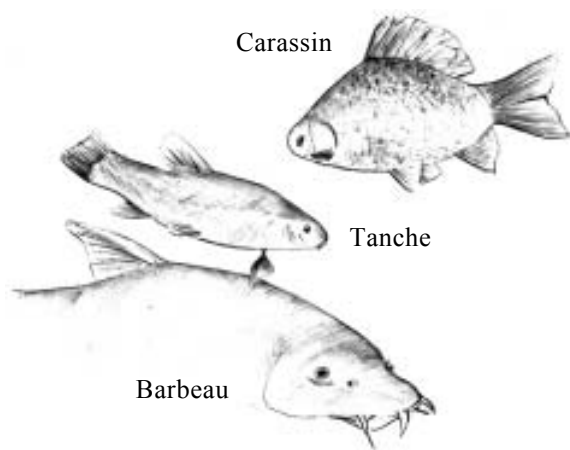


Fig. 9 - La pêche.



Noisettes

dons, goujons, quelques anguilles et perches (fig. 9).

Selon toute vraisemblance, les Omaliens pratiquaient la cueillette des plantes, des fruits et des champignons sauvages tels que les noisettes, les pommes, les mûres et certaines légumineuses (fig. 10).

Fig. 10 - La cueillette.

Fabrication de l'outillage

Les outils sont essentiellement façonnés dans du silex que l'on trouve aux abords des villages. Le rognon de silex

était débité de manière à obtenir des éclats allongés de forme et de dimensions régulières : des lames. Ces lames étaient utilisées telles quelles ou transformées en outils par des retouches appropriées (fig. 11).

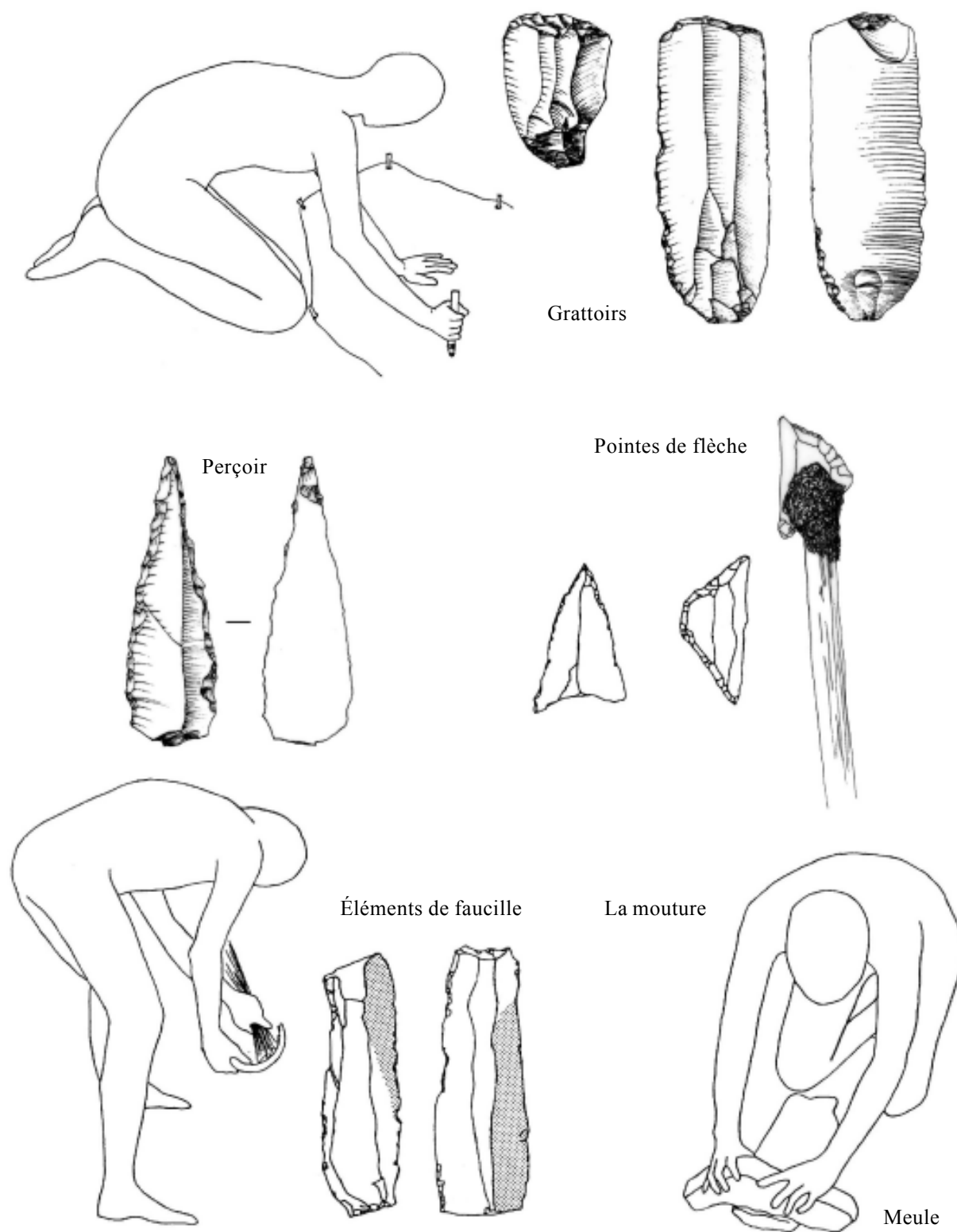


Fig. 11 - L'outillage (Darion).

Certains outils sont très abondants, comme les grattoirs, qui, emmanchés ou non, étaient destinés au travail des peaux. La récolte des céréales se faisait à l'aide de faucilles, constituées d'un manche en bois courbe ou coudé dans lequel on fixait des éléments en silex à l'aide d'un mastic, par exemple d'un mélange de résine et d'ocre ou de charbon de bois, réduit en poudre. Des pointes de flèche, fixées de la même manière à l'extrémité du fût, procuraient une arme redoutable au chasseur. Les perceurs, outils appointés, perforaient la peau, le bois...

Certains types d'outils étaient façonnés dans d'autres roches que le silex. Le grès, par exemple, était utilisé pour la fabrication des meules qui servaient à broyer le grain pour le transformer en farine.

Le phtanite et le grès micacé étaient utilisés pour le façonnage des herminettes, outils caractérisés par un profil asymétrique (fig. 12). Après les avoir taillées et en avoir régularisé la forme par bouchardage, les Omaliens les polissaient sur une pierre au moyen de sable et d'eau. Le polissage des outils en pierre est un procédé de finition apporté par les premiers agriculteurs; il améliore l'efficacité de l'outil et le rend plus résistant aux travaux violents. C'est le cas de l'herminette qui était utilisée pour l'abattage des arbres, l'équarrissage des poteaux et des bois de charpente.



Fig. 12 - Herminette (Darion).

Le Omaliens fabriquaient également des outils en os, comme le prouvent les découvertes du site de la place Saint-Lambert : lissoirs, poinçons et peignes utilisés pour la finition et la décoration des poteries (fig. 13).

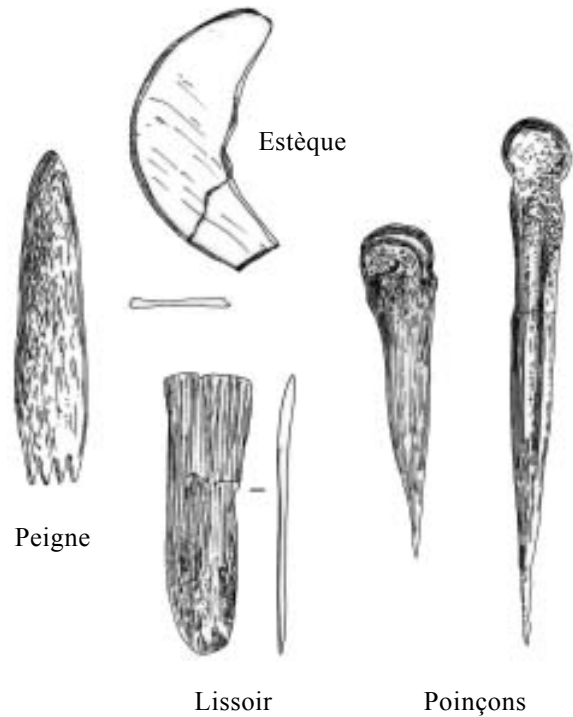


Fig. 13 - Outillage en os (Place Saint-Lambert).

La poterie

La poterie est une innovation technique qui apparaît en milieu sédentaire.

Les récipients sont fabriqués à la main, entre autres par le procédé du colombin (boudins d'argile superposés). Les formes de poteries omaliennes dérivent de la sphère, vases hémisphériques ou $\frac{3}{4}$ sphériques, ou de l'ellipse, vases piriformes. Le fond est le plus souvent arrondi ce qui, sur un sol irrégulier, offre plus de stabilité qu'un fond plat. Ils portent souvent des boutons ou des manchons, parfois des anses perforées, facilitant la préhension ou la suspension (fig. 14).

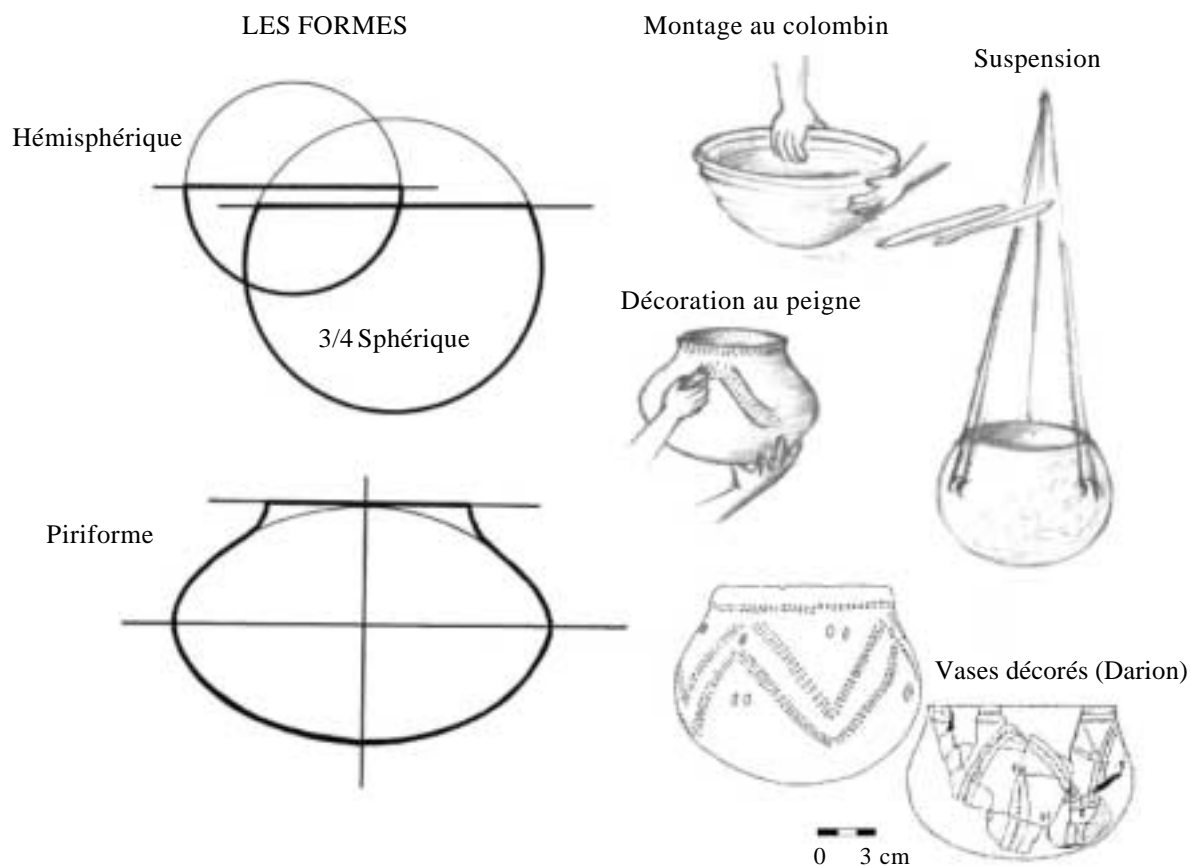


Fig. 14 - La poterie.

Les poteries omaliennes se divisent en deux catégories, les récipients en pâte grossière, peu décorés, qui servaient de vases à provisions ou à cuire et les récipients en pâte fine, décorés.

Quelques outils en os peuvent avoir servi au travail de la céramique, tels que les peignes qui permettent de réaliser des bandes de lignes ou de points.

Économie

L'origine des différents matériaux utilisés par les Omaliens suggère l'existence de déplacements ou d'échanges à longue distance, voire celle d'un commerce.

Quelques matériaux proviennent du territoire même occupé par les Omaliens : le silex et le grès micacé de Horion-Hozémont (Liège). Le silex de Hesbaye se retrouve aussi dans les habitats omaliens du Hainaut, aux sources de

Montage au colombin

Suspension

Décoration au peigne

Vases décorés (Darion)

la Dendre sous forme de lames et d'outils, témoignant ainsi d'échanges entre ces deux zones de peuplement au Néolithique ancien.

Les Omaliens ont également recherché des roches dures en dehors de leur territoire, comme le phtanite d'Ottignies - Céroux-Mousty en Brabant, pour la fabrication des herminettes (fig. 15). Celles-ci étaient acheminées sous forme de produits semi-finis ou finis. Les sites du Brabant oriental ont peut-être joué un rôle particulier dans la diffusion du phtanite, car des ateliers de travail de cette roche et de très nombreuses ébauches d'herminettes y ont été retrouvées. De plus, nombre d'herminettes trouvées en Belgique ont été façonnées dans des matériaux originaires de Rhénanie ou de l'Eifel, soit à plus de 200 km de la Hesbaye et arrivaient dans cette région sous forme de produits entièrement manufacturés.

L'hématite (oxyde de fer de couleur

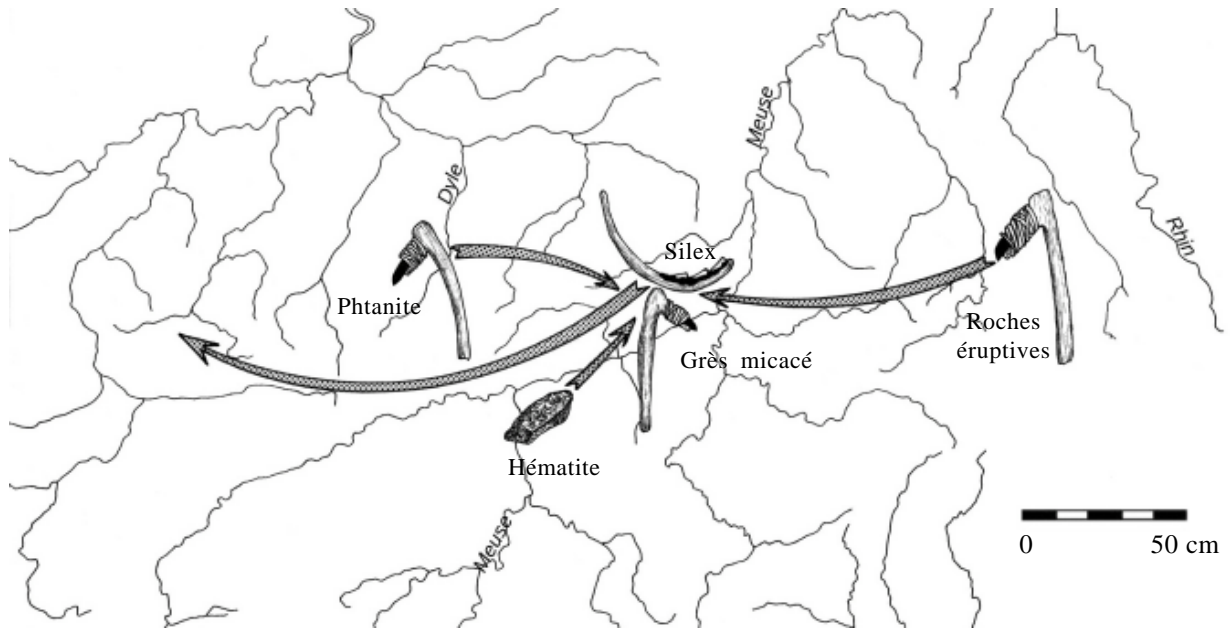


Fig. 15 - Economie des matières premières.

rouge-brun), utilisée comme colorant ou agent de conservation des peaux, proviendrait du Namurois.

Les poteries témoignent aussi d'échanges et de déplacements; il y a longtemps que les archéologues ont repéré la

présence, dans certains villages de la civilisation rubanée, de vases qui, d'après leurs caractéristiques techniques ou stylistiques, paraissent avoir été importés d'autres régions ou qui, même, témoignent de contacts avec d'autres civilisations.

Herminettes

Lames

Pointe de flèche

Blocs d'hématite

Tessons

Fig. 16 - les sépultures (sépulture à inhumation du cimetière d'Elsloo [Pays-Bas]).

Vie spirituelle

Outre les modifications économiques et sociales, la néolithisation a certainement eu des conséquences sur la vie spirituelle. C'est malheureusement un domaine pour lequel les archéologues manquent singulièrement d'informations. Celles-ci se limitent aux pratiques funéraires, à l'art et à quelques vestiges de caractère exceptionnel.

Les populations de la civilisation rubanée regroupaient les défunts dans des cimetières, situés en dehors de villages. Elles pratiquaient l'inhumation et l'incinération. Le plus souvent, un mobilier funéraire accompagnait le défunt, composé soit d'un vase, d'une herminette, d'outils en silex ou encore d'hématite (fig. 16). On n'a pas exhumé de tombes particulièrement riches qui attesteraient l'existence d'une classe sociale privilégiée. En Belgique, seuls de très rares éléments ont été découverts, comme une tombe à incinération à Hollogne-aux-Pierres (Liège).

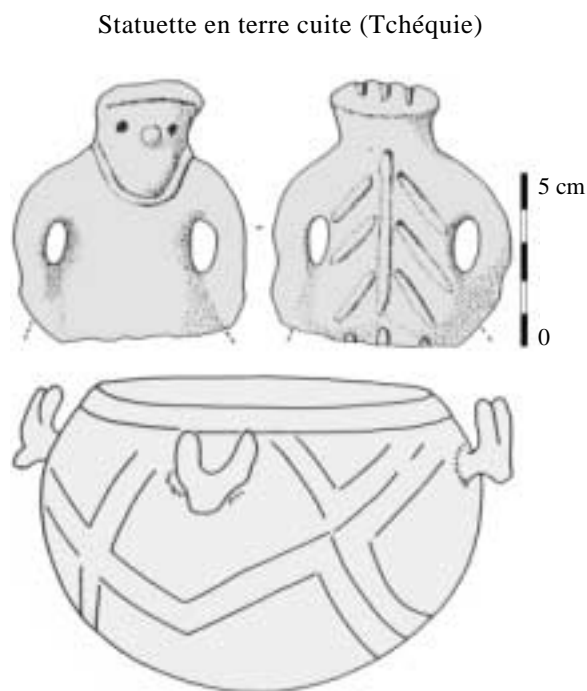


Fig. 17 - Objets culturels.

Particulièrement en Europe orientale et plus rarement en Europe occidentale, des vases à têtes humaines ou animales et des statuettes féminines devaient avoir une signification rituelle (fig. 17). Les statuettes féminines évoquent un culte de la fécondité. Les décors qui ornent les céramiques ont peut-être eu une signification culturelle que nous ne pouvons interpréter.

Cette civilisation de courte durée a profondément marqué les structures de l'économie et de la société, établissant les bases des sociétés actuelles. La sédentarité, la stabilisation des ressources alimentaires et certaines innovations techniques en sont les éléments les plus importants.

Bibliographie

CAHEND D., CASPAR J.-P., LANGOHR R., SANDERS J. & HEIM J., 1985. Le village rubané de Darion (province de Liège). Études préliminaires. *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, **96** : 5-86.

COLLECTION LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE, 1977. Travail et Société avant l'Histoire. *Préhistoire*, **2** (6032/décembre 1977).

COLLECTION LES DOSSIERS DE L'ARCHÉOLOGIE, 1980. Il y a 8 000 ans dans le midi de la France. Les premiers paysans, **44** (juin 1980)

COUDART A. & PION P. (sous dir.), 1986. *Archéologie de la France rurale de la préhistoire aux temps modernes*. Paris, Librairie classique E. Belin.

DE LAET S. J., 1982. *La Belgique d'avant les Romains*. Wetteren : 974 p.

LICHARDUS J. & LICHARDUS-ITTEN M. (sous dir.), 1985. *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*. Paris. P. U. F. (coll. Nouvelle Clio, l'Histoire et ses problèmes, 1bis).

OTTE M., 1985. Les fouilles de la place Saint-Lambert, à Liège. *Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège*, **18**. Liège.